

## « Unique écorce... » et autres poèmes

Pierre DesRuisseaux

Volume 26, Number 5 (155), October 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30833ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

DesRuisseaux, P. (1984). « Unique écorce... » et autres poèmes. *Liberté*, 26(5), 36–41.

PIERRE DESRUISSEAU

**«UNIQUE ÉCORCE...»**  
**et autres poèmes**

Unique écorce toujours cendre  
sous l'herbe lointaine / de l'air  
des feuilles (se dispersent)  
mais étoiles les poutres maussades  
s'élevant  
bossellement du chemin    saurait-il  
sur toute chose et l'œil sans hâte  
ombreux  
mes doigts sans racines.

L'éblouissante pulsion d'une main ravaudée  
différée au présent  
tourne    blanc ciel vous avez vu  
depuis le temps un peu rouge  
la plante profondément calme  
cette écorce de l'œil c'est l'espace  
qui m'avance me suinte  
          sombre troupeau paisible  
pur geste de remonter les visages  
Saguenay qui s'use dans le clair  
avive        main d'un lieu montré et montré.

Basse aurore tu ne verras/  
pas de mots tranquilles d'aller  
abandonnés dans l'été  
qui sèche les paroles.

Failles aux brumes frileuses  
la mobile nuit je crois repose  
dans les aspérités de l'algue  
/qui se dilate et qui se meurt  
chaque fois transparente  
exprès pour que tu me pardonnes.

Un peu déchiré l'espace  
par un vent et quoi par ce lieu  
de toute part est nécessaire  
(ronce, l'éclair, glorieux jaune  
d'une lumière)?

Ou l'écrire, un son laborieux d'ombre  
visible ogive du soir  
grand'rue calme  
et sans hâte tramée au tour.

Né que la prairie trop grande  
innombrable vacillement d'un réel  
sarment du soir ou bien  
calme par orages simplement braises  
soudaine abeille mouillée

mais rompue en l'énorme matin/aveugle  
miroir du chant jeté  
lasse tu étais dans pesanteur d'une ombre  
le souffle d'une sagesse à trembler.

Termes tutélaires où le regard  
tant de fois se dénoue  
partage d'une demeure parler  
et tu cherchais  
au-delà de ce calme verni d'un jardin  
le lieu sans hâte plus bas d'une césure  
l'énorme mémoire faite dans la peau  
d'une parole  
sèche cet arbre qui était moi.